

Matières du tems. Fevrier 1707. 91
porteroit nul préjudice, puis qu'ils auroient la même expectative que les Electeurs Protestans, lors qu'il seroit autour des Catholiques de monter sur le Trône Imperial. Outre, dis-je, qu'on ne feroit que les confirmer dans un droit qu'ils ont presque perdu depuis quelques siècles, ces deux Princes, quand même ils seroient bien unis, ne sont pas assez puissans pour balancer le crédit du parti Protestant. Les trois Electeurs de la Religion, (Brandebourg, Saxe & Hannover,) seront certainement appuyez dans l'Empire, des autres Princes de leur Communion, & en cas de besoin, chez les Etrangers, par les Rois du Nord, les Hollandois & même par la Couronne d'Angleterre, qui dans toutes les occasions, donne des marques essentielles de ses bonnes intentions pour l'avantage & l'accroissement de nôtre Religion.

Si ce projet peut avoir son accomplissement, il coupera racine à toutes les inimitiez & les jalousies que cause la diversité de Religion dans un Etat composé de plusieurs Souverains, & dont le Chef étant toujours Catholique, les Protestans trouvent rarement justice à son Tribunal, ni dans les Diettes, quoi que leurs plaintes y soient souvent portées.

Voilà, dit-on, quel doit être le fruit de l'abdication du Roi Auguste; ce qu'il y a de certain, c'est que les trois Electeurs Protestans, avec les Princes de leur Maison, peuvent, dans le besoin, mettre cent cinquante mille hommes sur pied, & les entretenir de leurs propres revenus, sans le secours d'aucun Allié. Vous jugez bien, Mr. que de pareilles forces, dans la situation présente des affaires d'Allemagne, sont plus que suffisantes pour
l'exé-